



CLASSIQUES
GARNIER

SÉGINGER (Gisèle), « Avant-propos. Bicentenaire Flaubert 2021 », *Gustave Flaubert et le théâtre*, 2021 – 1, p. 11-13

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-11244-0.p.0011](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-11244-0.p.0011)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2021. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVANT-PROPOS

Bicentenaire Flaubert 2021

Les bicentenaires fournissent l'occasion de remettre à l'honneur un écrivain ou de célébrer un auteur qui appartient sans conteste au patrimoine littéraire. Ce second cas est celui de Flaubert. Ses œuvres – même celles qui ont connu le plus grand succès auprès du public – ont parfois été très discutées à l'époque, mais les polémiques n'ont fait qu'accroître sa notoriété. D'autres ont reçu un accueil moins passionné, comme ce fut le cas de *L'Éducation sentimentale*. Quoi qu'il en soit, Flaubert est bien entré au Panthéon des plus grands écrivains dont les textes ont été traduits et commentés dans le monde entier. Sa gloire n'a pas fléchi depuis sa mort et son succès s'est confirmé auprès des lecteurs, des critiques et des écrivains depuis les symbolistes jusqu'aux « nouveaux romanciers » et aux structuralistes, les uns préférant *Salammô* et *La Tentation de saint Antoine*, les autres *Madame Bovary* et *L'Éducation sentimentale*. Le développement de la génétique littéraire dans les années 1980 s'est largement appuyé sur ses manuscrits, nombreux et riches en notes documentaires et brouillons. Le roman inachevé, *Bouvard et Pécuchet*, a alors suscité l'engouement des critiques attachés à une nouvelle conception de l'œuvre en mouvement et curieux des méthodes de travail autant que des textes. De nombreux écrivains ont dit leur admiration pour Flaubert, qui avait si bien défendu la valeur éthique de l'œuvre littéraire dans un monde en pleine transformation économique et politique. La bibliographie des travaux produits semble inépuisable et les nouveaux commentateurs peuvent éprouver le vertige.

Pourtant, il est une partie de l'œuvre de Flaubert relativement méconnue : le théâtre. Or, lorsque Flaubert imagine pour la première fois son avenir, à neuf ans, il propose à son ami Ernest Chevalier une collaboration littéraire et il s'octroie le théâtre : « Si tu veux nous

associers pour écrire moi, j'écrirait des comédies et toi tu écriras tes rêves [...]»¹. Son collaborateur sera finalement Louis Bouilhet, qui fera la carrière théâtrale à laquelle Flaubert renonce finalement. Le romancier vivra alors par procuration les peines et les succès de son ami, assistant aux répétitions, aux dîners, aux discussions avec les actrices. Ses relations dans le monde du théâtre sont nombreuses. Il s'occupera lui-même de la mise en scène et des répétitions de *Mademoiselle Aïssé*, après la mort de son ami en 1869 et la maladie du directeur de l'Odéon, Charles de Chilly. D'ailleurs, s'il a choisi en définitive de réserver l'essentiel de ses efforts au roman, il écrit néanmoins aussi du théâtre : à dix-sept ans, un drame romantique, *Louis XI* (1838), puis des projets de féeries et une farce avec Louis Bouilhet (*La Queue de la poire de la boule de Monseigneur*) dans les années 1860, une comédie sur les élections, *Le Candidat* (1874). La dernière œuvre publiée de son vivant, en 1880, est une féerie, *Le Château des cœurs*, pour laquelle il avait collaboré avec Louis Bouilhet et le comte d'Osmoy dans les années 1860. Mais Flaubert n'eut aucun succès avec le théâtre : il préféra retirer *Le Candidat*, représenté le 11 mars au théâtre du Vaudeville, après quatre représentations et c'est parce qu'il ne parvint pas à trouver une scène pour accueillir *Le Château des cœurs* qu'il se résigna à sa publication dans la revue *La Vie moderne*, accompagnée de gravures qui devaient évoquer une mise en scène. Malgré le peu de succès que connut cette partie de l'œuvre encore souvent ignorée du public aujourd'hui, l'écriture théâtrale eut un rôle notable dans la rédaction des romans. On peut même constater que la théâtralisation des dialogues à partir de *L'Éducation sentimentale* correspond à des années où Flaubert multiplie les expériences, et cette tendance s'affirme encore plus dans *Bouvard et Pécuchet*.

Ainsi, il nous a semblé important de revenir à l'occasion de ce bicentenaire sur cette partie de l'œuvre méconnue du grand écrivain et de réaliser un numéro de la série Gustave Flaubert, dont la direction a été confiée à un spécialiste du théâtre du XIX^e siècle, Olivier Bara. Le bicentenaire sera d'ailleurs l'occasion d'une redécouverte du théâtre de Flaubert grâce à la publication par Roxane Martin et Philippe Dufour de plusieurs textes théâtraux de l'écrivain des années 1860-1880, dans

1 Lettre du 31 décembre 1830.

le volume IV des *Œuvres complètes* de la Bibliothèque de la Pléiade, et grâce aussi à la publication de la totalité de son théâtre par Olivier Bara dans les *Œuvres complètes* aux éditions Honoré Champion.

Gisèle SÉGINGER